

Poveri e poverissimi

© Le Courrier
31 juillet 2010
Mathieu Loewer

En janvier dernier, des ouvriers agricoles africains de Rosarno se font tirer dessus - sans doute par la mafia. Les émeutes et chasses à l'homme qui s'ensuivent font la une de la presse, révélant la situation révoltante de ces travailleurs clandestins, parqués dans une usine désaffectée et survivant dans l'indigence la plus totale. Ces événements ont sans doute été le point de départ du



©Antonio Murgeri

Nouveau Sud de l'Italie, documentaire à l'affiche au Bio de Carouge et au Zinéma de Lausanne, mais ils en constituent logiquement la conclusion.

Avant d'y revenir, son réalisateur Pino Esposito aura pris le temps de replacer les faits dans leur contexte en brossant le tableau d'un «nouveau Sud de l'Italie» qu'on découvre d'un œil neuf. Calabrais installé à Zurich, le cinéaste s'attache en particulier à déconstruire l'image retenue par les médias d'une population xénophobe. Le racisme serait en fait plus ancré au nord qu'au sud. Sur cette terre d'émigration devenue terre d'immigration, où chaque famille a vu l'un des siens partir en quête d'un avenir meilleur, les gens du pays appellent les Marocains «cousins ». Une coexistence pacifique qui s'explique peut-être «parce que nous n'avons pas grand-chose à perdre», glisse un Italien du Sud.

S'il salue la bonne âme calabraise, Pino Esposito ne tombe pas pour autant dans l'angélisme, pointant du doigt l'absence de structures d'accueil pour les migrants et l'exploitation sans vergogne d'une main-d'œuvre corvéable à merci (25 euros la journée de récolte de mandarines...). Mais Le Nouveau Sud de l'Italie se soucie moins de dénoncer que de restituer sa dimension humaine à une réalité souvent réduite à des statistiques. On y accède par des témoignages brefs mais variés, par un recours fréquent au silence et aux images fixes - les photos d'Antonio Murgeri

surtout, dont celles du cimetière de bateaux de Lampedusa, au large de la Sicile, qui valent bien des discours - ou encore par la métaphore, lorsque des chiens errants évoquent les clandestins à la rue. Une forme poétique qui n'est jamais une fin en soi, mais le moyen de voir autrement pour mieux comprendre.